

Bulletin de l'APHCQ

ASSOCIATION DES PROFESSEURES ET DES PROFESSEURS D'HISTOIRE DES COLLÈGES DU QUÉBEC
VOL 1, NO 2 / AVRIL 1995

2 billets pour
l'APHCQ s'il-vous-
plaît !



VERS LE CONGRÈS DE FONDATION DE L'APHCQ

Voilà, c'est prêt. Le premier congrès de l'APHCQ peut maintenant avoir lieu comme prévu, les 30, 31 mai et 1er juin 1995 au collège Lionel-

Groulx de Sainte-Thérèse. Vous trouverez dans ce *Bulletin* le programme détaillé du congrès et vous réaliserez la qualité du travail accompli par

accepté de présenter une communication ou d'animer un atelier : Jean-Claude Germain, Yves Otis (McGill), Janick Auberger (UQAM), Claude

ment prendre note que le bulletin d'inscription au congrès (et le chèque de 95\$, qui couvre les frais d'inscription et la cotisation annuelle 1995-1996 comme membre de l'APHCQ) doit parvenir à Louis Lafrenière avant le 30 avril 1995. Bien entendu, toute personne qui ne peut assister au congrès mais qui désire devenir membre de l'APHCQ et profiter des privilèges associés à son adhésion (dont celui de recevoir le *Bulletin* l'an prochain) peut le signifier à Louis Lafrenière en remplissant la partie "adhésion à l'APHCQ" du bulletin d'inscription et en faisant parvenir un chèque de 25\$.

L'assemblée de fondation

Au cours de ce congrès, l'APHCQ tiendra son assemblée de fondation. Tous les professeurs et les professeurs d'histoire des collèges du Québec sont donc conviés à cette assemblée qui examinera le rapport du président et du trésorier, adoptera les statuts et règlements de l'Association et élira l'exécutif 1995-1996. À ce propos, tous les postes sont ouverts, toutes les mises en nomination seront acceptées. Les postes à combler sont les suivants : présidence, secrétaire (vice-présidence), trésorerie, responsable du congrès, responsable du *Bulletin*.

De même, vous trouverez ci-joint la proposition de statuts et règlements qui sera débattue lors de cette assem-

Sommaire

Vers le congrès de l'APHCQ	1
Nouvelles	2
L'avenir de l'APHCQ ...	3-4
Réponse à K. Henley ..	5
À l'agenda	6
Voyages en Europe	7
Programme du congrès	9-16
Revue des revues	17-19
L'histoire en folie-2 ...	20-21
La méthodologie et l'histoire	21-23

le comité organisateur pour faire de cette rencontre un franc succès. Outre nos collègues Georges Langlois (Montmorency), Pierre Angrignon (Valleyfield), Yves Tessier (François-Xavier-Garneau), Roger Fortin (Alma), Jacques Légaré (Notre-Dame-de-Foy), Bernard Dionne (Lionel-Groulx), Louis Lafrenière (Édouard-Montpetit) et Kevin Henley (Saint-Laurent), les invités suivants ont

Sutto (U. de M.), Bernard Chapat (U. de Sherbrooke), Denyse Baillargeon (U. de M.), Marc Séguin (André-Grasset) et Cécile d'Amour (Groupe de recherche-action de PERFORMA).

Bien entendu, ce congrès sera aussi l'occasion de rencontres, d'échanges informels et d'activités parallèles. Veuillez consulter le programme pour plus d'information ! Veuillez égale-

blée. Pour faciliter le travail de tous, nous vous suggérons de faire parvenir par écrit à Bernard Dionne, au collège Lionel-Groulx, toutes vos propositions d'amendements ou d'ajouts à ce projet de statuts et règlements. Nous nous engageons à toutes les imprimer et à les distribuer à l'assemblée; nous sauverons ainsi beaucoup de temps et nous pourrions donc passer rapidement à travers l'étude de ces articles. Veuillez considérer la présente comme l'avis de convocation à cette assemblée fort importante.

La plénière et l'avenir de l'APHCQ

Le comité organisateur a de plus réservé la dernière période du congrès, le jeudi après-midi du 1er juin, pour que nous puissions nous réunir en plénière afin d'aborder l'avenir de l'APHCQ et confier des mandats clairs au prochain exécutif. L'exécutif 1994-1995 vous soumet donc un document d'orientation, en pages 3 et 4, qui servira à alimenter la réflexion et la discussion lors de cette plénière. Il va de soi que toutes les suggestions, toutes les positions et toutes les interrogations pourront être exprimées à ce moment-là dans le but, justement, de préciser les contours de l'avenir de notre association et de baliser le travail du prochain exécutif qui, rappelons-le, aura été élu lors de l'assemblée du 31 mai. Il sera notamment question du congrès 1996 de l'APHCQ : à cet égard, il serait intéressant que des collègues d'un collège de Québec ou d'une région fassent une proposition d'organisation de ce congrès pour l'an prochain.

En attendant, recevez nos salutations et... au plaisir de vous recevoir à Lionel-Groulx!

Bernard Dionne

DES NOUVELLES

Rosemont

Félicitations à nos collègues **Serge Côté et Louis Jarry**, du cégep de Rosemont, qui ont reçu une mention aux Prix du ministre 1994 pour leur cours *Histoire de la civilisation occidentale* dans le cadre de la formation à distance. Les membres du jury ont retenu la qualité du matériel utilisé et l'approche pédagogique des deux auteurs, de même qu'ils ont souligné la qualité de l'interaction entre l'élève et le formateur, le nombre et la variété des activités de récapitulation et d'évaluation que présente le document soumis par nos deux collègues.

Le retour des coordinations provinciales ?

Le coordonnateur d'Histoire, Georges Langlois (Montmoureny), et les membres de l'exécutif de la coordination provinciale d'Histoire, élus en mai 1993, ont fait parvenir ré-

cemment une lettre au ministre de l'Éducation, Jean Garon, afin de lui demander de remettre sur pied les coordinations provinciales. Pour l'exécutif, le mécanisme même des coordinations permettait une bonne représentativité des professeurs de tous les collèges et de toutes les régions du Québec. Malgré une "certaine lourdeur", les coordinations favorisaient la recherche de "véritables consensus" et "l'adhésion d'une réelle majorité aux changements". Le remplacement des coordinations par des comités d'experts n'assurera jamais la représentativité et l'adhésion des professeurs. Quant au rôle des associations professionnelles, l'exécutif constate que "de telles associations existent en psychologie, en sociologie, mais elles ont une fonction très différente de celle de la coordination." Les signataires réclament donc "le rétablissement, dans les plus brefs délais, d'une instance essentielle à la qualité de notre travail".

Les citations proviennent d'une lettre en date du 28 février et signée par le coordonnateur et les membres de l'exécutif, soit Louisette Pothier (Collège de Sherbrooke), Louise Lacour (Édouard-Montpetit), Jean Boismenu (Bois-de-Boulogne), Gilles Villemure (Vieux-Montréal), Claudette Bégin (Saint-Laurent), Roger Fortin (Alma), Marcel Saint-Pierre (Outaouais), François Vallée (Sainte-Foy) et Gilles Pesant (Lionel-Groulx).

Signalons la parfaite concordance de points de vues entre cette démarche et la position que l'exécutif de l'APHCQ soumettra à l'assemblée générale de ses membres lors du congrès des 30-31 mai et 1er juin prochain : voir le texte sur l'avenir de l'APHCQ en pages 3 et 4.

**Courrier prioritaire !
Dégagez s.v.p.**

Le Bulletin de l'APHCQ

Coordination: Bernard Dionne

Révision des textes:

Luc Giroux, Kevin Henley

Montage: Denis Guérin

Correspondance

100, rue Duquet,
Sainte-Thérèse (Qc) J7E 3G6

Télécopieur: (514) 971-7883

Téléphone: (514) 430-3120,
poste 454

Veillez envoyer vos textes sur disquettes 3,5 po. (formats Mac ou IBM, de préférence IBM) ainsi qu'une version imprimée, à double interligne, en caractères Times, à raison de 25 lignes par page, avec le moins de travail de mise en page possible.

Les auteurs sont responsables de leurs textes. Nous retournerons les disquettes si vous nous envoyez une enveloppe pré-affranchie et pré-adressée. Si vous avez des illustrations à proposer, faites-nous les parvenir ou faites-nous des suggestions appropriées. Merci de votre collaboration.



Vers un report de l'évaluation du programme en Sciences humaines ?

Notre collègue Kevin Henley a initié dernièrement, de concert avec le syndicat des professeurs du cégep de Saint-Laurent et son vice-président Jacques Gélinas, une démarche en vue d'obtenir le report de l'évaluation du programme de Sciences humaines. Le délai demandé est de 6 mois au moins, afin de permettre aux professeurs de bien planifier cette opération fort lourde et complexe et de réaliser l'évaluation au cours de l'hiver 1996. Les signataires d'une lettre envoyée à la DGEC font état, notamment, du fait que l'on n'a même pas donné tous les cours du programme dans la plupart des cégeps : comment, en effet, évaluer un programme lorsque l'activité d'intégration n'a même pas été offerte encore aux finissants ? Ils réclament également des rapports d'évaluations similaires qui auraient été faites ailleurs, aux États-Unis notamment, afin d'outiller les professeurs qui auront à faire cette évaluation de leur programme. "Pour toutes ces raisons, conclut la lettre du 20 février dernier, nous pensons que l'évaluation de notre programme ne devrait commencer, au plus tôt, qu'en hiver 1996, pour se terminer un an plus tard. Nous comptons sur vous, Monsieur le Ministre, pour faire en sorte que la précipitation ne vienne pas encore faire dévier un aspect important de la réforme actuelle."

Une affaire à suivre, donc.

L'AVENIR DE L'APHCQ

Nous sommes à la veille de notre premier congrès et l'exécutif de l'APHCQ a cru bon soumettre à votre attention les réflexions suivantes sur divers aspects de notre existence en tant qu'association de professeurs et de professeurs d'histoire des collèges du Québec. Nous souhaitons par là alimenter les débats préliminaires à notre congrès de fondation et ainsi déblayer le terrain pour la formulation de propositions de travail qui baliseront le mandat du prochain exécutif. Notre réflexion portera donc sur les éléments suivants : la nécessité d'une structure régionale au sein de l'APHCQ; la présence de l'APHCQ sur la place publique; le rôle du *Bulletin*; la pertinence d'un bottin des membres; la thématique du prochain congrès.

Une structure régionale est-elle nécessaire au sein de l'APHCQ ?

La question régionale soulève la pertinence même de l'existence de notre association. Si nous croyons en la nécessité d'une telle association, c'est parce que nous croyons en l'existence d'un réseau de professeurs compétents répartis dans une soixantaine de collèges au Québec. Nous croyons que ces compétences doivent s'alimenter les unes les autres et qu'elles peuvent se compléter mutuellement. Notre postulat de base, en somme, c'est l'intérêt que nous avons à échanger entre nous sur des sujets comme l'histoire, l'enseignement de l'histoire, la place de notre discipline dans les programmes et dans la société en général.

Or nos ressources sont éparpillées et nous ne parvenons pas à faire connaître les

réalisations des professeurs, les expériences pédagogiques, les publications, les participations à des recherches régionales ou autres. Bref, nous devons nous réorganiser si nous voulons sortir de l'isolement. C'est pourquoi nous proposons la mise sur pied d'un conseil régional, formé d'un représentant par région : (1) Laurentides-Lanaudière-Mauricie-Bois-Francs, (2) Montréal, (3) Québec-Chaudière-Appalaches, (4) Estrie et Montérégie, (5) Outaouais-Abitibi, (6) Bas-du-Fleuve (Gaspésie et Îles-de-la-Madeleine) et (7) Saguenay-Lac-Saint-Jean. Ce conseil pourrait être réuni par l'exécutif en cas d'urgence, par exemple pour prendre position sur un événement majeur ou pour régler un problème important au sein de l'APHCQ. Ces réunions pourraient se tenir par conférence téléphonique.

De plus, le représentant régional aurait pour tâche d'alimenter le comité de rédaction du *Bulletin*, en termes de nouvelles des collèges, de réalisations, d'expériences locales, etc. Il pourrait même susciter la rédaction d'articles, de comptes-rendus, etc. Loin de nous l'idée de créer une superstructure lourde et bureaucratique. Il s'agit simplement de profiter du congrès pour se répartir le travail entre nous et identifier des volontaires qui se chargeront de faire circuler l'information tout au long de l'année prochaine.



Quelle sera la présence de l'APHCQ sur la place publique ?

Notre jeune association doit se poser la question de son activité sur la place publique. Plus concrètement, nous devons nous demander si nous irons défendre des positions émanant de l'Association face à la Direction générale de l'enseignement collégial (DGEC), par exemple, dans les domaines comme la confection des programmes et des grilles, la politique d'évaluation des programmes, et ainsi de suite. En l'absence de l'ancienne structure de représentation que constituait la Coordination, n'est-il pas sain que les professeurs d'histoire disposent d'une voix pour faire entendre leurs positions ?

À cet égard, il faut demander des précisions à la DGEC sur le maintien des coordinations. Il semble que Québec s'appête à céder aux pressions faites par les différentes coordinations provinciales en vue de leur maintien. Voilà une excellente nouvelle si elle est confirmée. Car, contrairement à ce que certaines personnes ont pu croire, l'existence d'une association de professeurs n'est pas incompatible avec le maintien de la coordination provinciale. Au départ le rôle des deux organismes est très différent. La Coordination cherche

à représenter l'ensemble des professeurs d'histoire pour répondre aux demandes de consultation de la DGEC. L'Association représente ses membres et cherche à structurer les mécanismes d'échange d'information, de perfectionnement et de toute autre forme de service que ses membres veulent bien se donner. L'une est une structure formelle de représentation face à la DGEC, l'autre est une structure d'animation et d'échange.

Si, toutefois, Québec abolit définitivement les coordinations, il va de soi que les diverses associations disciplinaires comme la nôtre, qui ont vu le jour dans les deux ou trois dernières années, chercheront à combler le vide et à fournir un cadre organisé pour la discussion et la représentation des intérêts des professeurs d'histoire. Le nouvel exécutif devra tout faire en son possible pour clarifier la situation auprès de Québec et pour rendre l'information disponible par le biais du *Bulletin*. S'il s'avère que les coordinations disparaissent, toutefois, il sera proposé au congrès que l'exécutif prenne tous les moyens pour représenter les professeurs d'histoire auprès de la DGEC.

Pour l'heure, la participation des professeurs d'histoire aux États généraux de l'Éducation doit retenir notre attention. Pouvons-nous laisser passer une pareille occasion d'aller dire à tous les intervenants du système scolaire que la place de l'histoire y est dérisoire ? Serait-il pertinent de nous entendre avec les autres regroupements d'historiens, comme la SPHQ et l'IHAF, par exemple, pour aller défendre des positions communes sur des sujets relatifs à la formation des historiens, à la place de l'histoire dans les programmes, et ainsi de suite ? Le congrès devra donner une orientation claire à son exécutif à ce propos.

Enfin, nous aurons un atelier au congrès sur la participation des historiens au réseau Internet. Le mandat du prochain exécutif pourrait inclure la mise sur pied d'un réseau d'utilisateurs de cette nouvelle technologie. Nous pourrions ainsi échanger des informations, des textes d'opinion, des questionnaires d'examen, voire même des documents iconographiques. À nous d'y voir !

Le rôle du Bulletin

Le *Bulletin* est à la fois la vitrine de nos activités et l'outil de nos réflexions sur l'enseignement de l'histoire. Pour faire un bon bulletin, il faut aller chercher l'information et produire des articles de réflexion. C'est là le rôle d'un comité de rédaction. Nous croyons qu'il faudra élargir ce comité à 4 ou 5 personnes, en plus des répondants régionaux qui l'alimenteront. Ce comité de rédaction devrait relever de l'exécutif de l'association.

Mais la question du *Bulletin* ne se réduit pas à un problème d'information. Son contenu doit être raffermi. Nous croyons que l'on doit y inclure davantage d'articles de réflexion, autant sur l'histoire elle-même que sur l'historiographie, l'épistémologie et la didactique. Il nous faut des articles sur la périodisation, sur l'interprétation des événements, sur la science historique elle-même, etc. Les comptes-rendus de livres et d'articles de revues peuvent aller dans le même sens, ne pas se contenter de résumer l'ouvrage et proposer des pistes de réflexion. Cela, nous le savons, demande du temps. La tâche du comité de rédaction et des répondants régionaux consistera justement à susciter la production de tels articles.

Enfin, il est utile de se demander si nous ne devrions pas tendre à reproduire des articles tirés de périodiques étrangers, comme ceux de la revue *L'Histoire*, ou ceux des revues de didactique de l'histoire qui paraissent tant en France qu'aux États-Unis. Le *Bulletin de la Société des Études anciennes du Québec* (SÉAQ) propose ainsi à ses lecteurs, en janvier 1995, une revue de presse comportant des articles du *Nouvel Observateur*, du *Point*, du *Canard Enchaîné* ou de *l'Express*, qui traitent de l'Antiquité d'une manière ou d'une autre. Nous pourrions nous inspirer de cette pratique et constituer des dossiers thématiques sur des points comme la Deuxième Guerre mondiale (50^e anniversaire de sa fin en 1995), l'actualité des croisades, les débats sur la nature du fascisme, la résurgence des nationalismes, les réinterprétations de la Renaissance, etc. En somme, le prochain comité de rédaction pourrait planifier l'année prochaine et prévoir des dossiers qui étofferaient chacun des numéros.

La pertinence d'un bottin des membres

Notre association se veut un reflet de la variété et de la qualité des activités que ses membres réalisent chaque année. Pourquoi ne pas constituer un bottin de ses membres dans lequel on ferait état de la formation, des champs d'intérêts, des publications et des recherches de ceux-ci ? Ce bottin pourrait être distribué aux départements d'histoire des universités, aux sociétés d'histoire régionale et aux diverses associations qui oeuvrent dans le milieu, de même qu'aux professeurs d'histoire des collèges, bien entendu. Qui sait si de nouvelles équipes de re-

cherche ou de nouvelles activités ne naîtront pas suite à la publication de ce bottin ?

Si cette suggestion plaît aux membres, il faudra constituer un comité de travail qui rendra compte à l'exécutif au cours de l'année 1995-1996. Nous pourrions nous inspirer du bottin de l'Institut d'histoire de l'Amérique française ou de tout autre outil pertinent.

La thématique du prochain congrès

Enfin, l'une des activités fondamentales de notre association, c'est la tenue d'un congrès annuel. Il serait intéressant de changer de région l'an prochain, étant donné que le colloque de 1992 a eu lieu à Longueuil et que le congrès de 1995 aura lieu à Sainte-Thérèse. L'assemblée générale recevra avec plaisir des suggestions à cet égard. Ainsi, une équipe de professeurs d'un collège ou d'une région pourrait assumer la préparation du congrès de 1996, ce qui faciliterait beaucoup le travail.

Quant au(x) thème(s) du congrès de 1996, on peut se dire que l'on préfère un congrès ouvert à une grande variété d'activités, comme celui de cette année, ou que l'on souhaite une plus grande intégration thématique. Ainsi, le thème du congrès pourrait être l'arrimage entre les collèges et les universités et il pourrait réunir des professeurs des deux niveaux d'enseignement. Bien entendu, il ne s'agit que d'une suggestion et toutes les autres propositions seront les bienvenues. La plénière du 1^{er} juin décidera de l'orientation que nous donnerons à ce congrès.

Du pain sur la planche

Comme vous pouvez le constater, nous aurons du pain sur la planche pour l'année qui vient. Il s'agit de consolider le travail amorcé en raffinant nos structures, en intensifiant l'échange d'informations, en recrutant des membres dans chaque collège du Québec et en prenant notre place dans le système collégial.

- L'exécutif de l'APHCQ

Natalie Battershill
Bernard Dionne
Francine Gélinas
Louis Lafrenière
Danielle Nepveu

PÉDAGOGIE:

RÉPONSE À KEVIN HENLEY

L'approche par compétences: à revoir !

Après la lecture de l'article de notre collègue Kevin Henley sur l'approche par énoncés de compétence dans l'enseignement de l'histoire, j'ai une fois de plus compris pourquoi nous avons raison de nous «raidir» et de dénoncer cette entreprise d'improvisation pédagogique. Entreprise que malheureusement on confond avec la réforme de l'enseignement collégial. Que l'on me permette de m'expliquer.

Dans le Règlement sur le régime pédagogique des études collégiales (R.R.E.C.) on lit que «l'énoncé de la compétence est issue de l'analyse de la situation de travail ou de l'analyse des besoins de formation générale et préuniversitaire». À ce sujet, je rappelle que cette analyse n'a pas été faite. Je ne vois donc pas comment on arrive à la conclusion qu'il faille révolutionner nos pratiques pédagogiques alors qu'aucune étude ne nous indique les problèmes à résoudre et les moyens pour les solutionner. Ceux qui, comme notre collègue, prétendent qu'après 25 ans nous continuons à pratiquer des méthodes traditionnelles stériles et débilantes sont tout à fait coupés de la réalité. C'est d'ailleurs à partir d'un tel préjugé qu'on cherche à mettre en place cette «nouvelle pédagogie». On postule bêtement que les étudiants échouent, décrochent, manquent de motivation parce que l'on n'emploie pas la bonne méthode. Et

cela, sans se demander s'il n'y aurait pas d'autres facteurs que celui-là qui seraient responsables de cette désastreuse situation. Or, nous savons bien, nous qui enseignons depuis plus de 25 ans, que nous avons travaillé sans relâche à l'amélioration de nos pratiques. Cela n'a pas pu empêcher la réduction des contenus et de l'ajustement à la baisse de nos objectifs et de nos évaluations. Voilà ce qu'il faut commencer par rappeler.

J'aurais souhaité qu'un jour, grâce à une définition claire de nos objectifs de programmes d'enseignement, nous puissions orienter notre travail vers des buts communs. Des buts qui offrent à nos étudiants des défis à relever en termes de compétences professionnelles. Mais il semble bien que cet exercice soit impossible. Mais venons-en au texte de Kevin Henley. Peut-être que je ne connais pas suffisamment le fonctionnement de sa démarche, mais je ne vois pas bien quelle relation il y a entre le travail qu'il fait avec ses étudiants et l'approche par énoncés de compétence.

Si je lis bien le R.R.E.C. il y est dit qu'«un standard est un niveau de performance considéré comme le seuil à partir duquel on reconnaît qu'un objectif est atteint». Comment notre collègue s'assure-t-il qu'en faisant écrire des courtes dissertations à ses étudiants et en leur faisant faire quelques exercices en cours de semestre il atteint les objectifs qu'il s'est défini ? De quels

objectifs est-il question ? Je ne vois pas bien. (Rappelons que nous nageons ici en pleine confusion; le ministère établit que les programmes sont définis par compétences, formulés par objectifs et les objectifs sont énoncés par compétences.) Qu'est-ce qui lui fait dire que ses étudiants, grâce à sa nouvelle méthode, réussissent mieux que par le passé à atteindre les mêmes objectifs ? A-t-il procédé à l'expérimentation à l'aide de groupes cibles ? Ce que je comprends, c'est qu'en réduisant le contenu de son enseignement et en multipliant les évaluations (qu'il confond avec le contexte de réalisation), il développe chez ses étudiants moins d'angoisse, plus de compétence et plus de connaissances. Va pour l'angoisse, mais pour le reste je demeure sceptique.

L'un des meilleurs textes que j'ai lu sur l'approche par énoncés de compétence, et j'en ai lu plusieurs, est paru dans la revue *Pédagogie collégiale* de mai 1994. Les auteurs, Mario Désilet et Claude Brassard, définissent la compétence comme «un état ou une qualité globale de la personne qui résulte de l'intégration appropriée des savoirs, savoir-faire et savoir-être pertinents à un domaine professionnel». Ils ajoutent que «de telles compétences ne sauraient être atteintes à l'intérieur d'une seule activité de 45 ou de 60 heures; elles requièrent un travail à long terme dans un contexte

d'ajustements importants lors de son application par les collègues».

En somme, notre collègue nous raconte qu'on peut s'inspirer de l'approche par énoncés de compétence pour améliorer l'enseignement de l'histoire. Et cela dans un cours aussi exigeant que celui de l'histoire de la civilisation occidentale. Il nous dit qu'en réduisant le contenu de ce cours, en le divisant par tranches, en multipliant les étapes d'évaluation et en les diversifiant, ses étudiants sont moins angoissés et arrivent à de meilleurs résultats. J'aurais souhaité qu'il documente davantage la dernière partie de cette affirmation. De quels résultats s'agit-il ? Si c'est là la voie de l'avenir pour les professeurs d'histoire du collégial, il faudra pousser un peu plus loin nos recherches. En attendant, reconnaissons l'effort et le courage de Kevin qui, grâce à son texte, nous permet d'échanger et de réfléchir sur notre métier.

- Claude Poulin
(Sainte-Foy)

Lectures suggérées sur l'approche par compétences

AYLWIN, Ulric. "Quel niveau de compétence? Une ambiguïté fondamentale". *Pédagogie collégiale*, vol. 8, no 2 (décembre 1994), p. 26-27.

DÉSILETS, Mario et Claude BRASSARD. "La notion de compétence revue et corrigée à travers la lunette cognitive". *Pédagogie collégiale*, vol. 7, no 4 (mai 1994), p. 7-10.

GOULET, Jean-Pierre. "L'évaluation sommative des compétences : un 'beau' problème". *Pédagogie collégiale*, vol. 7, no 2 (décembre 1993), p. 33-36.

GOULET, Jean-Pierre. "Pour ne pas en finir avec l'approche par compétences...". *Pédagogie collégiale*, vol. 8, no 3 (mars 1995), p. 4-7.

TREMBLAY, Gilles. "À propos des compétences comme principe d'organisation d'une formation : Éléments de réflexion théorique et perspectives historiques". *Bulletin d'information de la Fédération des cégeps*, vol. 6, no 9 (avril 1990), 31p.

TREMBLAY, Gilles. "À propos de l'approche par compétences appliquée à la formation générale". *Pédagogie collégiale*, vol. 7, no 3 (mars 1994), p. 12-16.

NOLR

À L'AGENDA

• Assemblée générale de la Société des Études anciennes du Québec

Où: Chicoutimi, dans le cadre du congrès de l'ACFAS
Quand: Fin mai
Responsable: Lucien Finette, président, Université Laval.
Tél.: (418) 656-5930; télécopieur: (418) 656-2991.

• Conférence sur la biographie de Marc-Aurèle dans l'Histoire d'Auguste

Où: Université Laval
Quand: Lundi le 3 avril 1995
Responsable: Alain Dubreuil, professeur au cégep de Saint-Laurent

• 3e colloque annuel de l'Association québécoise d'histoire politique

Où: Montréal et Québec
Quand: Jeudi le 18 mai à Montréal, vendredi le 19 mai à Québec
Responsable: Michel Sarra-Bournet, ÉNAP-Montréal
Tél.: (514) 522-3641, poste 504; télécopieur: (514) 522-8222 - ou - Jocelyn Saint-Pierre, Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Tél.: (418) 643-1272; télécopieur: (418) 646-4873.
Thème: Le nationalisme et les idéologies dans l'histoire du Québec

Les ateliers seront regroupés en 4 séances qui portent sur autant de périodes de l'histoire du Québec: I- De la Conquête à 1840: la Conquête, les Patriotes, les Rébellions. II- De 1840 au tournant du siècle: démocratie, libéralisme, sport et nationalisme. III- Du tournant du siècle aux années 1950: nationalisme, catholicisme, pensée de R. Rumilly. IV- Des années 1950 au premier référendum: Du-

pléssis, Daniel Johnson (père et fils), femmes, syndicalisme et nationalisme. Une table ronde vient clore le colloque avant l'assemblée des membres de l'AQHP: le nationalisme contemporain, avec Louis Balthazar, Jean-Pierre Derriennic, Guy Laforest et Max Nemni.

• 48e congrès de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française

Où: Ottawa
Quand: 20 et 21 octobre 1995
Responsable: Béatrice Craig, Département d'Histoire, Université d'Ottawa, Ottawa, Ont, K1N 6N5 ou Lise McNicoll, IHAF, 261 avenue Bloomfield, Outremont, Qc, H2V 3R6.

Thème: Les Amériques françaises. On peut soumettre un projet de communication jusqu'au 15 avril.

• XVIIe congrès international des sciences historiques

Où: Montréal, Palais des congrès et UQAM
Quand: 27 août au 3 septembre 1995
Responsable: Jean-Claude Robert, président du comité d'organisation
CP 8888, Succursale Centre-ville, Montréal, H3C 3P8, Qc
Tél.: (514) 987-8433; télécopieur: (514) 987-0259

Le Comité International des Sciences historiques, qui possède des membres dans 51 pays, tiendra donc son congrès quinquennal à Montréal. Environ 5000 historiens et historiennes viendront débattre dans 53 séances réparties en trois types: les thèmes majeurs (3), les thèmes spécialisés (16) et les tables rondes (34). On notera que les thèmes majeurs retenus sont "Na-



tions, peuples et États"; "Le rapport masculin-féminin dans les grandes mutations historiques"; et "Les diasporas: origines, formes et signification". Une simple lecture du programme (qui fait 96 pages) donnera l'eau à la bouche à tous les passionnés de l'histoire.

• Congrès mondial consacré à DRACULA (!)

Où: Bucarest, Roumanie
Quand: 25 au 29 mai 1995
Responsable: Ministère roumain de la Culture et du Tourisme

"Bucarest (AFP) - [...] Ce Congrès se propose d'étudier 'le mythe, la légende et l'histoire' de Dracula (le fils du diable), dont la légende a pour origine un prince roumain du XVIe siècle, Vlad l'empaleur. Des historiens canadiens, américains, anglais, italiens et roumains participeront à ce congrès [...]. Vlad Tepes est considéré comme un 'héros national' en Roumanie en raison de sa résistance face à la 'Sublime-Porte' et son association avec le vampire, héros de l'écrivain irlandais Bram Stoker, est diversement appréciée." (*Le Devoir*, 10 mars 1995)

• 30e congrès de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec

Où: Rivière-du-Loup
Quand: 2 au 4 juin 1995
Responsable: Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 65, rue Hôtel-de-ville, Rivière-du-Loup, Qc, G5R 1L4. Tél.: (418) 867-4245

VOYAGE HISTORIQUE AU COEUR DE L'OCCIDENT

Du 26 mai au 19 juin 1995, 33 Montmorenciens, accompagnés de leur professeur d'histoire, Paul Dauphinais, découvriront les richesses historiques et architecturales de trois pays au cœur de l'Occident. Pendant 25 jours, ils visiteront 26 sites historiques et musées dans une quinzaine de villes; l'Acropole d'Athènes, le Colisée de Rome, la Cité fortifiée de Carcassonne et le Château de Versailles sont quelques-uns des sites qui seront visités. Pour la plupart de ces étudiants, ce sera leur premier séjour en terre européenne.

UN VOYAGE D'ÉTUDES CRÉDITÉES EN GRÈCE, EN ITALIE ET EN FRANCE

Ce voyage est d'abord un cours et les étudiants s'y préparent assidûment depuis le mois d'octobre 1994; une dizaine de rencontres auront été nécessaires pour les préparer académiquement et techniquement. Pendant les 25 jours de voyage, ils réaliseront de nombreux travaux; ils resitueront, entre autres, ces chefs-d'œuvre d'architecture dans leur contexte historique, ce qui correspond parfaitement au principal objectif du cours d'histoire de la civilisation occidentale, qui est de faire connaître l'héritage des différents peuples qui ont construit notre civilisation. Les voyages de cette nature sont un bel exemple de ce que peut être la formation collégiale: une formation fondamentale, une

expérience qui ouvre les horizons des jeunes et les prépare à apprécier la beauté et la différence des autres cultures. Ce beau complément à leur formation académique sera pour eux une expérience mémorable.

3^{ÈME} ÉDITION DE CE VOYAGE ÉDUCATIF

Pour une troisième année, le département d'histoire du cégep Montmorency permet à de nombreux étudiants de s'ouvrir sur le monde. D'une année à l'autre, ce voyage se bonifie et sa popularité augmente sans cesse. Ainsi, en 1992, 21 élèves ont inauguré cette expérience; en 1993, les collèges Montmorency et Lionel-Groulx se sont associés pour permettre à 23 étudiants de faire ce voyage d'études créditées en Grèce, en Italie et en France; en 1995, 33 étudiants de

Montmorency, qui ont eu deux années pour économiser leur voyage, partiront en mai et juin. 36 étudiants ont déjà été

recrutés pour le voyage de 1996. Cet engouement est très positif et témoigne de l'intérêt des jeunes pour leurs racines et la culture de leur civilisation.

Paul Dauphinais nous contactera à son retour et nous fera partager son expérience et celle de ses étudiants.

D'ici là, bon voyage!

Laval, 8 mars 1995



AQHP

Invitation à faire partie de l'Association québécoise d'histoire politique

Les objectifs de l'AQHP sont de promouvoir l'histoire politique auprès des organismes publics et privés, des milieux d'enseignement et de recherche et dans la société en général; de favoriser les recherches et la publication de travaux en histoire politique; de favoriser le dialogue entre chercheurs et chercheurs de divers

horizons, entre celles et ceux qui ont fait et qui font l'histoire, dans un cadre de collaboration et d'ouverture; d'organiser des activités publiques sur une base non partisane par divers moyens (ex. des colloques, des débats, etc.). L'AQHP publie un *Bulletin* à quatre reprises au cours de l'année.

Pour être membre régulier, il faut faire parvenir ses coordonnées et un chèque de 30\$ à l'ordre de l'AQHP à l'adresse suivante :

**Association québécoise d'histoire politique
a/s Robert Comeau
Département d'histoire
UQAM, C.P. 8888, Succursale Centre-ville
Montréal, Qc,
H3C 3P8**

Beatrice Craig

HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS

La société américaine est une société très originale. Même la société canadienne, qui pourtant partage un continent et un héritage britannique avec elle, ne lui ressemble que superficiellement. Dans une large mesure, le passé explique le présent. Quels sont donc les traits qui semblent les plus propres à caractériser la société américaine passée et présente? On a retenu les trois points suivants: **diversité, esprit missionnaire et antiélitisme.**

LIDEC
COLLÉGIAL



4350, avenue
de l'Hôtel-de-Ville
MONTREAL (Québec)
H2W 2H5
Téléphone:
(514) 843-5991
Télécopieur:
(514) 843-5252

ISBN 2-7608-4567-2 (592 p.)

HISTOIRE DU CANADA

COLLÉGIAL

LE CANADA, UN PAYS EN ÉVOLUTION

Jean-Pierre Charland

La période étudiée s'étend du début de la Nouvelle-France jusqu'à nos jours. L'exposé obéit à un plan très net et très apparent. Ainsi, d'un premier coup d'œil, l'élève pourra mesurer sa tâche et en discerner les éléments; il saura où il va et par quel chemin.

Chaque chapitre est suivi d'un **RESUME**, aussi substantiel et bref que possible, puis des dates principales **POUR MÉMOIRE**, car la « gymnastique chronologique », à condition qu'on n'en abuse pas, est un bon exercice d'assouplissement indispensable en classe d'histoire. On trouvera à la fin du manuel un court lexique où sont définis un certain nombre de mots d'usage courant dans le langage historique.



4350, avenue
de l'Hôtel-de-Ville
MONTREAL (Québec)
H2W 2H5
Téléphone:
(514) 843-5991
Télécopieur:
(514) 843-5252

Manuel
Le Canada, un pays en évolution
ISBN 2-7608-4584-2 (592 p.)

NOUVEAUTÉ

Cahier d'exercices
Le Canada, un pays en évolution
ISBN 2-7608-4611-3 (192 p.)

ENSEIGNER L'HISTOIRE AU COLLÉGIAL: THÉMATIQUE(S) ET DIDACTIQUE(S)

Le premier congrès de l'Association des professeures et professeurs d'histoire des collèges du Québec (APHCQ) aura lieu les 30, 31 mai et 1^{er} juin 1995 au collège Lionel-Groulx, à Sainte-Thérèse. Depuis l'automne, le comité organisateur s'est affairé à préparer un menu qui puisse satisfaire l'ensemble des professeurs d'histoire des collèges. Ce congrès se veut un moment d'échanges fructueux qui rejoindra plusieurs objectifs: fournir aux membres de notre association un perfectionnement de qualité, les renseigner sur diverses approches pédagogiques et sur les outils didactiques développés dans le milieu collégial et, finalement, se familiariser avec les ouvrages récents, plus particulièrement les manuels scolaires, qui concernent l'enseignement de l'histoire. Ce congrès, qui s'inscrit dans le cadre du renouveau collégial, entraînera, nous l'espérons, des discussions enrichissantes.

Le congrès de mai 1995

étant le premier de l'APHCQ, il allait de soi qu'il fallait se réserver des périodes de discussion concernant le fonctionnement de l'Association. C'est pourquoi notre première assemblée générale aura lieu dans le cadre du congrès, l'après-midi du 31 mai. Nous pourrions ainsi adopter les statuts et règlements de l'Association, entendre le rapport de l'exécutif et procéder à l'élection du nouvel exécutif. Cependant, comme plusieurs sujets doivent être abordés lors d'un premier congrès, nous avons réservé le dernier après-midi pour des échanges sur l'avenir de l'APHCQ, les mandats de l'exécutif, le congrès de 1996 etc. Ces moments nous apparaissent essentiels pour la vitalité de notre association.

Nous sommes donc très fières de vous présenter le programme de ce premier congrès avec ses quatorze ateliers qui touchent les sujets les plus variés. Le comité organisateur remercie chaleureusement les universitaires et les professeur(es) du milieu collégial qui ont accepté d'animer un atelier. Tous

les participants et les participantes ont répondu avec enthousiasme à notre invitation. Il convient également de remercier la Direction générale de l'enseignement collégial qui a octroyé une subvention pour financer une partie des coûts du congrès, ce qui nous permet d'offrir un programme de qualité à un coût plus que raisonnable. Nous exprimons également notre reconnaissance à l'Association québécoise de pédagogie collégiale qui a contribué financièrement en fournissant une subvention pour la tenue d'une conférence pédagogique. Finalement, nous remercions tout particulièrement le collège Lionel-Groulx qui nous a apporté un soutien constant dans l'organisation de ce congrès en assumant le secrétariat et en nous accueillant entre ses murs.

Il ne vous reste qu'à vous inscrire en grand nombre

pour faire de ce congrès une réelle réussite. Notre association est encore bien jeune mais, déjà, en constatant l'enthousiasme des personnes que nous avons sollicitées ou qui nous ont proposé des ateliers, nous sommes convaincues que cette rencontre du

mois de mai 1995 suscitera beaucoup d'intérêt et qu'elle ne sera que la première d'une longue série d'échanges et de rencontres entre les professeures et les professeurs d'histoire des collèges du Québec.

Au plaisir de vous revoir au congrès!

Le comité organisateur

- Danielle Nepveu
- Chantal Paquette

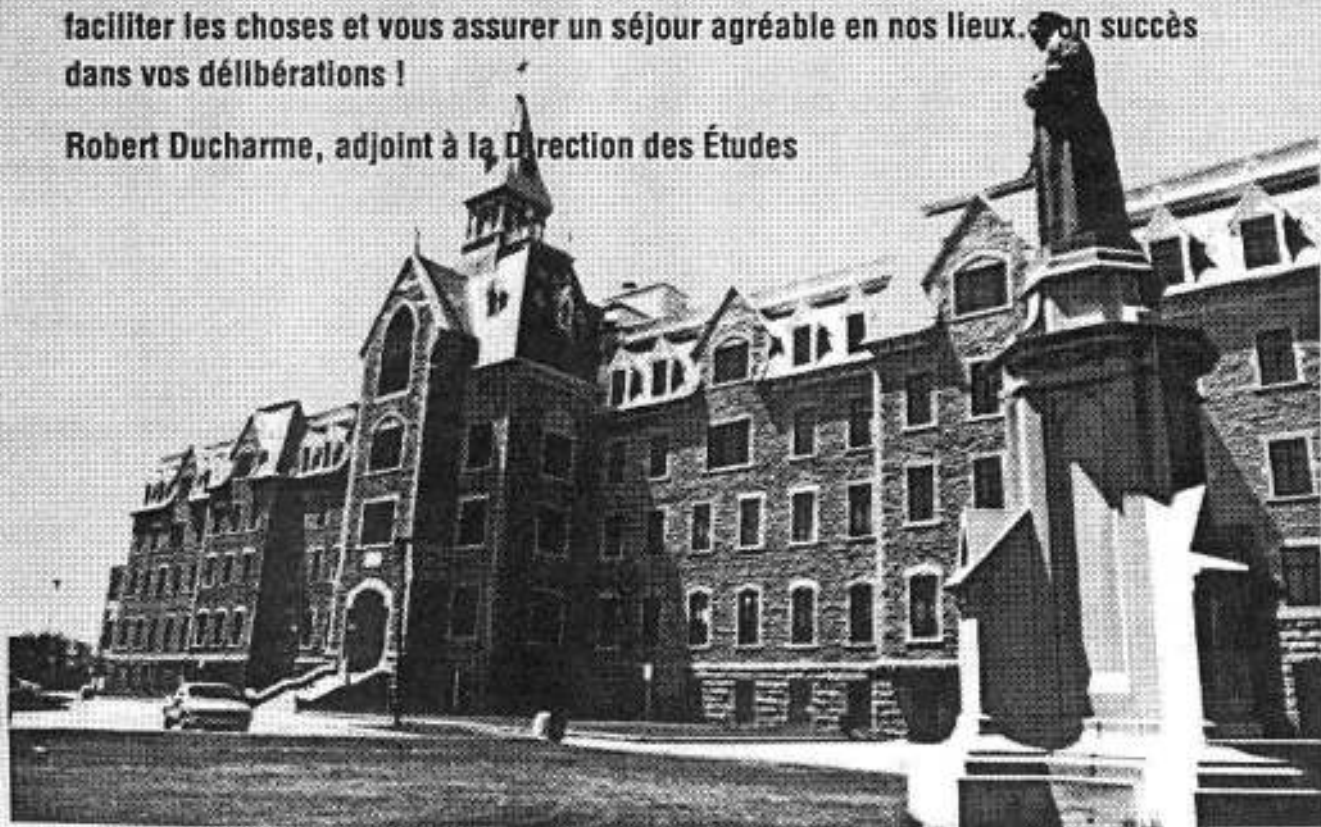


MOT DE LA DIRECTION DU COLLÈGE

BIENVENUE AU CÉGEP LIONEL-GROULX !

Il me fait plaisir, au nom de la Directrice générale, Marie-Hélène Desrosiers, de souhaiter la bienvenue au collège Lionel-Groulx aux professeures et aux professeurs d'histoire des collèges du Québec. Est-ce un hasard que le premiers congrès de l'APHCQ ait lieu dans ce collège qui porte le nom de l'un de nos plus grands historiens? Sans doute, mais ce n'est pas un hasard que ce congrès ait lieu ici, alors que la tradition des études en histoire et en civilisation est si bien implantée. Le département d'histoire-géographie offre une grande variété de cours d'histoire, non seulement aux élèves du programme de Sciences humaines, mais aussi aux élèves des cours de Français et à ceux du programme Sciences et culture générale. À l'heure du renouveau de l'enseignement collégial, il est heureux que les professeures et les professeurs se réunissent pour réévaluer leurs pratiques d'enseignement et échanger sur la signification des modifications entraînées par la Réforme de l'enseignement collégial. Soyez assurés, toutes et tous, que le Collège fera tout en son possible pour vous faciliter les choses et vous assurer un séjour agréable en nos lieux. Bon succès dans vos délibérations !

Robert Ducharme, adjoint à la Direction des Études



DESCRIPTION DES ACTIVITÉS

SPECIAL
CONGRÈS

Mardi, 30 mai 1995

Accueil et inscription
(12:00 à 13:00)

Conférence d'ouverture
(13:15 à 15:00)

Conférence d'ouverture

M. Jean-Claude Germain, homme de théâtre et historien, viendra nous entretenir de la conscience historique des Québécois et des attentes du public envers la formation historique que nous donnons aux cégépiens et cégépiennes.

Jean-Claude Germain est auteur, metteur en scène, directeur artistique, réalisateur, acteur, professeur, scénariste, conférencier, parolier de chansons, chroniqueur, commentateur et raconteur à la télévision et à la radio. Peut-on dire qu'il est polyvalent ? Il a écrit et mis en scène plus de trente pièces de théâtre, dont *Si Aurore m'était contée* (1970), *Un pays dont la devise est je m'oublie* (1976) et *Les nuits de l'Indva* (1980). Il a été directeur artistique du Théâtre d'Aujourd'hui (1972 à 1982) et il a reçu le prix Victor Morin pour sa contribution au théâtre québécois. Il a publié plusieurs livres, dont *Le feuilleton de Montréal* (Stanké) récemment. À la radio, il a assumé, dans le cadre de la série radiophonique *L'Aventure*, la recherche et le racontement d'une vingtaine d'émissions dont *Louis Cyr*, *Camillien Houde*, *Les Franco-Américains*, *Les chemins de fer*, *Honoré Mercier* et *Louis Fréchette*. De septembre 1991 à décembre 1992, il a tenu une chronique quotidienne, dans le cadre de l'émission *CBF Bonjour*, où il racontait *Les 350 ans de l'histoire de Montréal*. Il a fondé la prestigieuse revue *Le Québec Littéraire*, il fut vice-président du Conseil des Arts et des Lettres du Québec et nommé Patriote de l'année en 1993. Il préside le Salon du livre de Montréal depuis 1990.

Le congrès vous offre un total de 14 ateliers répartis en quatre blocs.

En outre, une série de quatre ateliers intitulée «Les lignes de force de la civilisation occidentale» se propose d'identifier la matière essentielle à couvrir dans le cadre du cours *Histoire de la civilisation occidentale*. Des spécialistes de l'Antiquité, du Moyen Âge, des Temps modernes et de la période contemporaine ont donc reçu pour mandat, voire pour défi, de cerner, dans leur période respective, les faits les plus marquants en en faisant ressortir clairement l'importance relative dans l'évolution de la civilisation de l'Occident et ce, en tenant compte du peu de temps dont nous disposons dans nos cours pour dispenser cette matière.

Ateliers série A (15:30 à 17:00)

A-1

Jannick Auberge: Les lignes de force de la civilisation occidentale. Première partie: l'Antiquité

Que doit-on dire sur l'Antiquité, berceau de la civilisation occidentale, quand on n'a guère plus de 6 heures à y consacrer? Comment doit-on aborder cette période qui semble si lointaine pour plusieurs de nos étudiants? Comment s'inscrit-elle dans la logique évolutive de l'Occident? Ce ne sont là que quelques questions aux-

quelles Mme Auberge, spécialiste de la civilisation grecque antique, tentera d'apporter quelques éclaircissements.

Jannick Auberge est docteur en philologie grecque et professeure au département d'histoire de l'Université du Québec à Montréal. Elle a publié *Histoire de l'Orient de Ctésias* et *Histoire romaine de Dion Cassius*, *les vies de Tibère et Caligula* ainsi que plusieurs articles sur la littérature et sur l'histoire gréco-romaine. Elle travaille actuellement sur les relations entre les Grecs et l'Inde, sur l'alimentation dans l'Antiquité et sur la Sicile vue par les historiens grecs.

A-2

Yves Otis: Les ressources de l'Internet pour l'enseignement en histoire.

Yves Otis présentera tout d'abord un bref aperçu des services Internet et des ressources en histoire qui y sont disponibles. Dans un second temps, il donnera quelques exemples et fournira quelques suggestions d'utilisation de ces ressources pour l'enseignement de l'histoire et pour le développement d'outils pédagogiques.

Yves Otis est étudiant au doctorat à l'Université de Montréal; il a travaillé pour plusieurs projets de recherche et collaboré à la cartographie informatisée de plusieurs ouvrages. Il a également enseigné à quelques reprises le cours *d'Initiation à l'utilisation de l'informatique et des méthodes quantitatives en histoire* à l'Université du Québec à Montréal. Récemment, Nelson

Ouellet (Université de Montréal) et Yves Otis ont conçu le GOPHISTO, le gopher du département d'histoire de l'Université de Montréal, un serveur d'informations qui a pour caractéristique de réunir un grand nombre de sites d'intérêt pour les historien(nes) disponibles sur le réseau Internet.

A-3

Georges Langlois: Présentation d'un manuel en histoire du XXe siècle.

Georges Langlois est professeur d'histoire au cégep Montmorency, à Laval. Coauteur d'un manuel d'histoire de la civilisation occidentale, il a publié, en 1994, un manuel intitulé *Histoire du XXe siècle*, spécialement conçu pour les élèves de niveau collégial. Il exposera les grandes lignes de son manuel et répondra aux questions des participant(es) quant à l'utilisation pédagogique de ce nouveau volume.

Mercredi, 31 mai 1995

Table ronde sur l'utilisation des manuels dans les cours d'histoire au collégial.

(9:00 à 10:30)

Animatrice : Louise Lacour
Participants : Georges Langlois, Bernard Dionne et Yves Tessier

Cet atelier se veut un lieu d'échanges sur l'utilisation de manuels dans les divers cours d'histoire offerts au collégial. En échangeant avec les professeurs du réseau collégial, les trois participants espèrent répondre aux questions que se posent plusieurs enseignants: comment utiliser efficacement un manuel dans un cours d'histoire? Quels types d'exercices peut-on prévoir en classe? Comment faire en sorte que les élèves utilisent le manuel, fassent régulièrement leurs lectures? Quelles stratégies pédagogiques ont développé les utilisateurs de manuel? Les trois participants sont tous professeurs d'histoire dans un collége et auteurs de manuel. Ils ont donc développé diverses stratégies pédagogiques liées à l'utilisation d'un manuel. Le contenu de cet atelier met donc l'accent sur des préoccupations pédagogiques et non sur la promotion d'un manuel aux dépens d'un autre; c'est dans cette optique que les trois participants ont accepté notre invitation.

Georges Langlois est professeur d'histoire au cégep Montmorency. Il est coauteur d'un manuel d'histoire de la civilisation occidentale et d'un manuel d'histoire du XXe siècle.

Bernard Dionne est professeur d'histoire au collége Lionel-Groulx. Il est coauteur d'un manuel d'histoire de la civilisation occidentale.

Yves Tessier est professeur d'histoire au cégep François-Xavier-Garneau. Il est l'auteur d'un manuel en histoire du Québec et prépare un manuel d'histoire de la civilisation occidentale.

Salon des exposants

(8:00 à 17:00)

Éditeurs, musées et associations diverses vous proposent leur matériel et leurs activités. *Un jour seulement!*

Série B

11:00 à 12:15

B-1

Bernard Chaput : Les lignes de force de la civilisation occidentale.

Deuxième partie: le Moyen Âge

Ce second volet poursuit la réflexion sur les faits essentiels de la civilisation occidentale à enseigner à des étudiants du collégial. M. Chaput essaiera de disséquer ce millénaire auquel nous consacrons peut-être entre six et neuf heures: quelle image devons-nous livrer d'un Moyen Âge qui oscille entre le tragique et le fantastique chez nos étudiants? Quelles en sont les lignes de force? Et que nous a-t-il légué?

Bernard Chaput est directeur du département de sciences humaines à l'Université de Sherbrooke. Spécialiste du Moyen Âge, ses recherches l'ont amené à s'intéresser plus particulièrement à l'Inquisition et à la question religieuse au Moyen Âge. M. Chaput a également enseigné au collége Lionel-Groulx (1968-1970), été président de la FNEQ (1969-1970) et président de la Fédération des associations de professeurs d'Universités (1976-1978).

B-2

Roger Fortin : L'impact des cours de méthodes de recherche en sciences humaines et de l'activité d'intégration des apprentissages sur l'enseignement de l'histoire.

Roger Fortin est professeur d'histoire au cégep d'Alma. Dans le cadre de la réforme en sciences humaines et du nouveau collégial, il a été appelé à donner également le cours de méthodes de recherche en sciences humaines ainsi que l'activité d'intégration

des apprentissages. Dans cet atelier, il nous entretiendra de l'expérience qu'il a vécue en mettant l'accent sur les changements qu'elle a conduit à faire dans son enseignement de l'histoire.

B-3

Marc Séguin : La place des sciences et des techniques dans le cours d'histoire de la civilisation occidentale.

En quarante-cinq heures de cours et tant de siècles à couvrir, le temps manque souvent en histoire de la civilisation occidentale pour aborder sérieusement l'évolution des sciences et des techniques. Marc Séguin viendra nous entretenir de ce qu'il considère comme fondamental et réalisable lorsqu'il s'agit d'aborder cette question dans un temps limité.

Marc Séguin détient un baccalauréat en physique de l'Université de Montréal ainsi que deux maîtrises de l'Université Harvard (astronomie et histoire des sciences). Il est coauteur d'*Astronomie et astrophysique: cinq grandes lignes pour explorer et comprendre l'Univers*, un ouvrage destiné au marché collégial qui sera publié cet été. Il a été concepteur et narrateur de *La logique de l'Univers*, une série de 25 émissions sur la physique moderne et l'astronomie diffusée au réseau de la radio FM de Radio-Canada. Il enseigne l'astronomie, la physique et l'histoire des sciences au collége André-Grasset, à l'Université de Montréal et à l'Université McGill.

Jeudi, 1er juin 1995 Série C

À noter: un atelier sur l'approche par compétences aura lieu de 9:00 à 12:00. Vous pouvez vous inscrire à cet atelier ou à l'un ou l'autre des ateliers de la série C et de la série D.

**Les ateliers C-1
et C-2 ont lieu de 9:00 à
10:15**

**Cessez de faire
des manières, Honoré!
Quoiqu'il advienne, j'irai
au congrès...**

Atelier de travail sur l'approche par compétences (9:00-12:00)

L'atelier de Cécile D'Amour portera sur l'utilisation de l'approche par compétences dans les programmes préuniversitaires et dans la formation générale, en s'attardant plus particulièrement aux cours d'histoire. Il vise à alimenter la réflexion critique sur l'intérêt et les limites de l'approche par compétences pour ces types de programmes et de cours.

Pour ce faire, le sujet sera abordé sous les angles suivants: mise en perspective; présentation des variantes de l'approche par compétences (programme d'études techniques ou préuniversitaires, formation spécifique ou formation générale), conséquences pédagogiques de cette approche; présentation et discussion d'applications dans des cours d'histoire. L'atelier fera une large place aux questions et aux échanges.

Dans le même ordre d'idée, Kevin Henley présentera l'expérience qu'il a réalisée auprès de trois groupes-cours, en histoire. Selon lui, l'approche par compétences, interprétée correctement, est une méthode holistique, mariant les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être. C'est cette approche qu'il a utilisée, à l'automne 1994, avec ses élèves. Kevin Henley est professeur d'histoire au cégep Saint-Laurent.

Cécile D'Amour est conseillère pédagogique et membre du Groupe de recherche-action de PERFORMA, depuis 1991. Auparavant, elle a été professeure de mathématiques au Collège Ahuntsic pendant près de vingt ans. Préoccupée depuis longtemps par les questions d'évaluation et de formation fondamentale, elle a publié, dans *Pédagogie collégiale*, des articles sur différents thèmes dont la question des stratégies pédagogiques favorables à l'intégration et au transfert des apprentissages.

Dans la dernière année, elle s'est attardée à l'application de l'approche par compétences, particulièrement du point de vue des conséquences de cette approche sur la planification de l'enseignement et de l'évaluation des apprentissages. Cela l'a conduite à animer des journées pédagogiques sur le sujet et à participer au colloque de l'AQPC en juin 1994.

C-1

Claude Sutto : Les lignes de force de la civilisation occidentale.

Troisième partie : les Temps modernes.

Période dense que les Temps modernes. Mais comment la présenter dans toute sa complexité et sa grandeur dans les délais qui nous sont impartis? Comment accorder à chaque fait essentiel de cette période

sa juste place? Et d'abord, quels sont ces faits essentiels? Ce troisième exposé de la série se voudra aussi, avec M. Sutto, un échange de points de vue assurément des plus fructueux.

Claude Sutto est professeur titulaire au département d'histoire de l'Université de Montréal. Spécialiste des Temps modernes, M. Sutto s'intéresse plus particulièrement à la censure des livres au 16^e siècle (Index) et à l'histoire religieuse des 16^e et 17^e siècles.

C-2

Pierre Angrignon et Charles Dufresne: Civilisation occidentale: histoire et héritages. Utilisation pédagogique d'un manuel.

Pierre Angrignon est professeur d'histoire au cégep de Valleyfield. Il prépare actuellement un manuel d'histoire de la civilisation occidentale avec Jacques Ruelland, philosophe et historien, professeur au collège Edouard-Montpetit. Ce manuel devrait être disponible au printemps, aux Editions de La Chenelière. En compagnie de Charles Dufresne qui a joué, à titre de consultant, un rôle important dans la réalisation de ce projet, Pierre Angrignon présentera la structure de ce manuel en mettant l'accent sur l'approche pédagogique, les questions et les exercices pratiques. Il présentera également un guide du maître et un recueil d'activités.



**Jeudi, le 1er juin 1995
(suite...)**

Série D

À noter: un atelier sur l'approche par compétences aura lieu de 9:00 à 12:00. Vous pouvez vous inscrire à cet atelier ou à l'un ou l'autre des ateliers de la série C et de la série D.

D-1

Denyse Baillargeon: Les lignes de force de la civilisation occidentale.

Quatrième partie: la Période contemporaine

Ce dernier volet de la série est consacré aux XIXe et XXe siècles. Comment peut-on condenser la période contemporaine en 6 heures, alors même qu'il existe un cours de 45 heures entièrement dédié au XXe siècle? Comment, de plus, répondre en si peu de temps aux attentes de nos élèves qui, pour certains, sont avides d'une histoire qui touche de plus près à leur réalité? La période contemporaine pose en outre des défis de taille quant au niveau d'abstraction de certains concepts de base (notamment en ce qui a trait aux idéologies). Six ou neuf heures, c'est donc bien court pour réaliser des apprentissages si complexes.

Denyse Baillargeon est professeur au département d'histoire de l'Université de Montréal. Elle a enseigné pendant plusieurs années au niveau collégial, particulièrement au cégep Maisonneuve. Spécialiste de l'histoire des femmes, elle est l'auteure, notamment, de *Ménagères au temps de la crise* ainsi que de nombreux articles sur la situation des femmes pendant la dépression des années 1930 et sur l'enseignement de l'histoire des femmes. Ayant donné pendant plusieurs années le cours d'histoire de la civilisation occidentale, elle est particulièrement consciente du défi que représente l'étude de la période contemporaine dans un temps aussi limité.

D-2

Jacques Légaré: L'évolution historique de l'homme vers la paix.

L'histoire peut-elle servir de réservoir à preuves à l'existence éventuelle d'une marche de l'humanité vers la paix? À une philosophie contemporaine de l'histoire qui refuse aux hommes et aux femmes de ce temps l'idée même de progrès, peut-on répondre, par l'histoire, que ce progrès dans la paix est perceptible? Voilà ce qu'a tenté de démontrer dans une thèse de doctorat en philosophie un professeur d'histoire.

Jacques Légaré est professeur d'histoire au collège Notre-Dame-de-Foy, à Québec.

D-3

Louis Lafrenière et Michel Caron: Les nouvelles technologies et l'enseignement.

Cet atelier a pour but de présenter aux participants deux nouveaux outils pédagogiques utilisables en classe: le lecteur CD photo et le présentateur vidéo. En plus de prendre connaissance du potentiel de ces moyens, chaque personne pourra s'initier à l'utilisation de ces deux outils très performants.

Louis Lafrenière est professeur d'histoire au cégep Edouard-Montpetit. **Michel Caron** travaille au Centre des ressources didactiques au même collège.

D-4

Yves Tessier: Présentation d'un nouveau manuel scolaire en histoire de la civilisation occidentale.

Yves Tessier est professeur d'histoire au cégep François-Xavier-Garneau, à Québec. Auteur d'un manuel d'histoire du Québec paru en 1994, il prépare actuellement un manuel d'histoire de la civilisation occidentale, aux Éditions Guérin, qui sera disponible sous peu. Il exposera, dans cet atelier, la structure de son manuel ainsi que les possibilités pédagogiques offertes par ce nouveau volume.

HORAIRE DU CONGRÈS

(Les locaux seront confirmés lors de votre arrivée)

MARDI, le 30 mai

- 12:00 **Inscriptions**
(Hall d'entrée)
- 13:15 **Conférence d'ouverture**
(salle Gilles-Tremblay)
M. Jean-Claude Germain
- 15:00 Pause
- 15:30 **Ateliers**
A-1 Antiquité: J. Auberger
A-2 Internet: Y. Otis
A-3 Manuel: G. Langlois
- 17:00 Cocktail (café du personnel)
- 18:00 Souper libre
(resto **Les Menus plaisirs**
à Ste-Rose)

MERCREDI, le 31 mai

- 8:00 à 17:00 **SALON DES EXPOSANTS**
(cafétéria)
- 9:00 **Table ronde**: les manuels
(salle Gilles-Tremblay)
- 10:30 Pause (cafétéria)
- 11:00 **Ateliers**
B-1 Moyen Âge: B. Chapput
B-2 IPMSH et histoire: R. Fortin
B-3 Histoire des sciences: M. Séguin
- 12:15 Dîner (café du personnel)
- 13:30 **Assemblée générale**
(salle Gilles-Tremblay)
- 17:00 Cocktail (salle Gilles-Tremblay)
- 18:00 Banquet (café du personnel)

JEUDI, le 1er juin

- 9:00 à 12:00 **Atelier sur l'approche par compétences**:
C. D'Amours, K. Henley
(salle Gilles Tremblay)
- 9:00 **Ateliers**
C-1 Temps Modernes: C. Sutto
C-2 Manuel: P. Angriçon
- 10:15 Pause
- 10:45 **Ateliers**
D-1 Période contemporaine: D. Baillargeon
D-2 Philosophie de l'histoire: J. Légaré
D-3 CD en classe: L. Lafrenière
D-4 Manuel: Y. Tessier
- 12:00 Dîner (café du personnel)
- 13:00 **Plénière**
(salle Gilles-Tremblay)
. Avenir de l'APHCQ
. Mandats de l'exécutif
. Congrès 1996
- 15:30 **Clôture** (salle Gilles-Tremblay)

En arrivant de Québec

... par la 40, sortie pour la 640, jusqu'à la 117 (sortie 22).

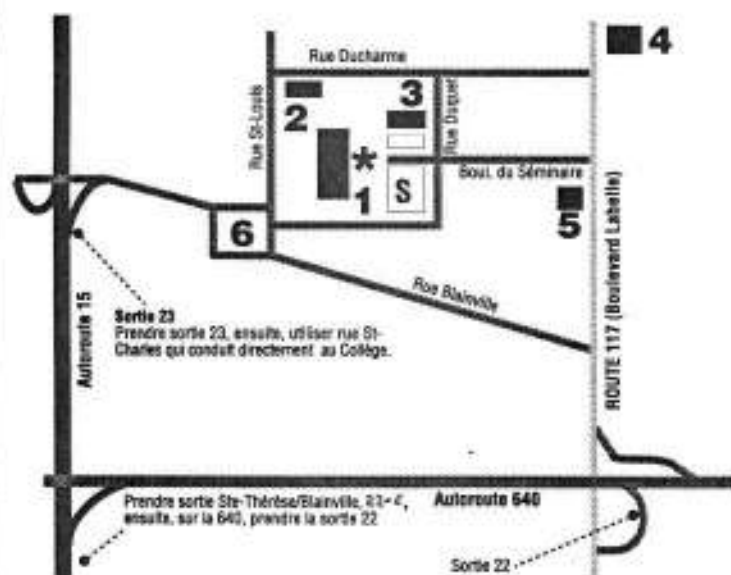
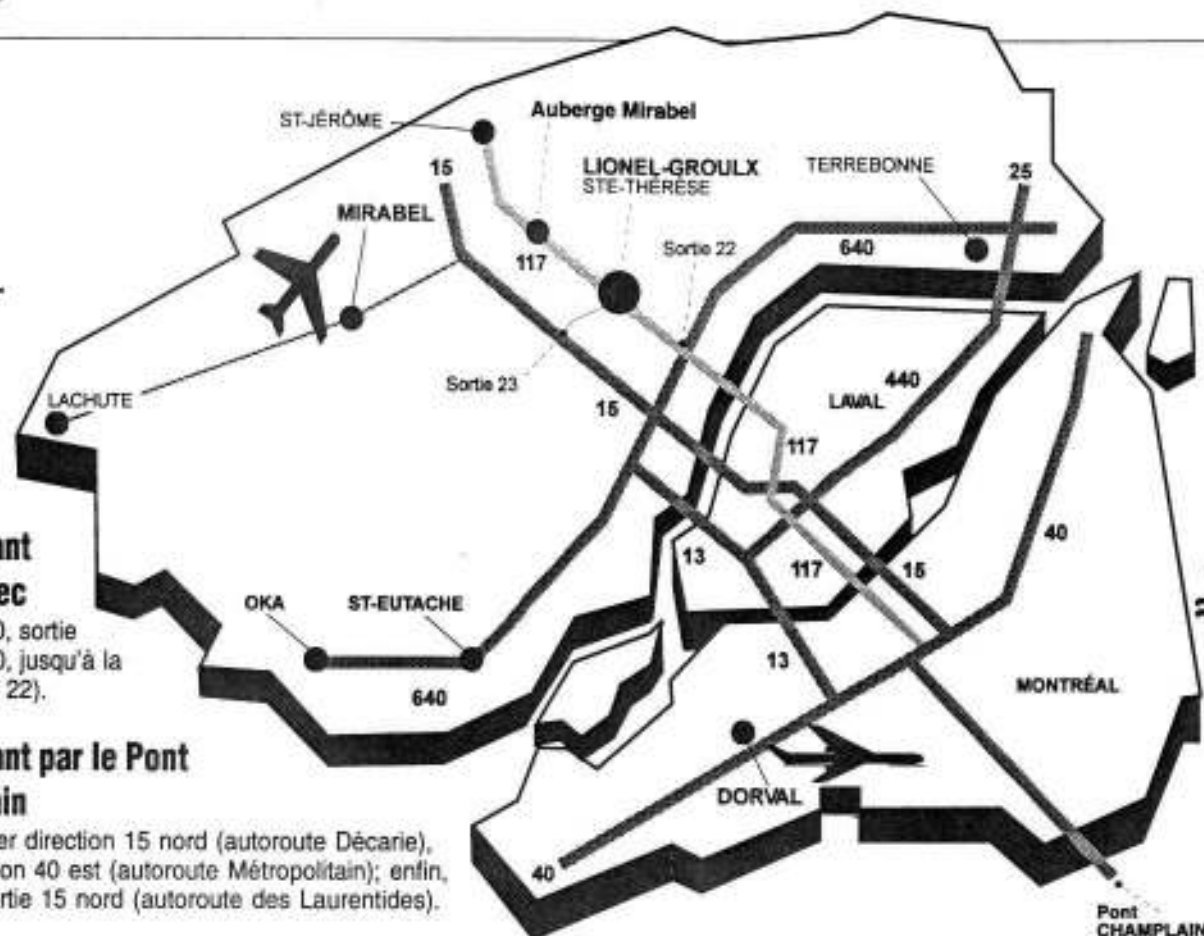
En arrivant par le Pont Champlain

... s'engager direction 15 nord (autoroute Décarie), puis direction 40 est (autoroute Métropolitain); enfin, prendre sortie 15 nord (autoroute des Laurentides).

Transport en commun

... métro Henri-Bourassa (ligne orange: 2), sortie Terminus STL. Prendre l'autobus no 9 de la compagnie LIMOCAR.

L'autobus passe à toutes les heures (40 minutes après l'heure: 9h40, 10h40, etc.). Coût: 5\$ l'aller simple.



LÉGENDE: 1: Collège Lionel-Groulx / 2: Atrium / 3: Pavillon d'ordinaire / 4: restaurant St-Hubert B.B.Q. / 5: restaurant Casa grecoise / 6: Église de Ste-Thérèse
* entrée principale du Collège Lionel-Groulx
S: principales aires de stationnement du Collège

Hébergement

Vous pouvez réserver une chambre

• À l'Auberge Mirabel de Blainville

au coût de 55\$ par nuit, petit déjeuner inclus, en occupation double et 50\$ par nuit en occupation simple. Avisez la réception qu'il s'agit du spécial APHCQ-1995

Adresse: 1136 boulevard Labelle (route 117).

Téléphone: 1-800-561-8719

Télécopieur: (514) 430-8957

• À la résidence du collège Lionel-Groulx

au coût de 25\$ par nuit. Inscrivez votre demande de réservation (en indiquant le nombre de nuitées) sur le bulletin d'inscription au congrès.

Salon des exposants

Tout au long de la journée du 31 mai, les congressistes pourront rencontrer des éditeurs, des représentants de musées ou d'associations historiques qui nous proposeront des livres, des activités reliées à l'histoire et des échanges fructueux.

Avis aux éditeurs et aux entreprises: pour réserver votre espace au salon des exposants, veuillez communiquer avec M. Louis Lafrenière, trésorier de l'APHCQ, au no suivant: (514) 679-5570.

REVUE DES REVUES

Sciences et avenir

Mars 1995



Dossier de 14 pages sur "Le mystère des bâtisseurs. Des maçons aux francs-maçons. Décryptez 2000 ans de symboles". Abondamment illustré, ce dossier traite des cathédrales, notamment de celle de Chartres, mais aussi des rosaces, des symboles comme le labyrinthe, des initiations dans les loges maçonniques, de l'imaginaire médiéval (entretien avec l'anthropologue Gilbert Durand).

Le Monde diplomatique

Collection "Manière de voir" no 25

Ce numéro portant le titre "Le bouleversement du monde" intéressera les professeurs qui donnent le cours d'Histoire du temps présent. En effet, il contient des articles sur le Rwanda et l'Afrique, les Balkans, la Corée, les Caraïbes, le Proche-Orient, le Golfe, l'Afrique australe, l'Irlande du Nord, l'implosion des États comme la Russie, le Mexique et le Yémen. Notons la clarté et la beauté des nombreuses cartes en couleur qui enrichissent ce numéro, notamment celles de l'article de Catherine Samary sur l'"Impossible compromis territorial en Bosnie".



Bulletin d'histoire politique

Hiver 1995, vol. 3, no 2

BULLETIN D'HISTOIRE POLITIQUE

Hiver 1995

L'honneur du Québec revu et corrigé



AOÛT-SEPTEMBRE

Ce numéro contient un article de Ronald Rudin, "La quête d'une société normale. Critique de la réinterprétation de l'histoire du Québec" (p. 9-42) qui s'en prend à la position révisionniste en histoire du Québec, c'est-à-dire à la position des historiens formés au cours des années soixante et qui, tels Paul-André Linteau, Jean-Claude Robert, Fernande Roy, Jacques Rouillard, Brian Young et John Dickinson, ont cherché à montrer que le Québec formait une société "normale", qu'il fonctionnait "à l'heure américaine et occidentale". Le Québec est donc une société industrielle, capitaliste et libérale, aussi développée, aussi moderne que les autres" (Gérard Bouchard, "Sur les mutations de l'historiographie québécoise : les chemins de la maturité", in Fernand Dumont, dir., *La société québécoise après 30 ans de changements*, Québec, IQRC, 1990, p. 262, cité par Rudin, p. 10).

Selon Rudin, cette recherche obsessionnelle de la normalité aurait poussé ces historiens à gommer le statut particulier du Québec, sa spécificité en quelque sorte, notamment son caractère catholique. Tout se passe comme si on avait en-

core une fois tordu le bâton dans l'autre sens et voulu montrer que les Québécois avaient subi les mêmes effets des mêmes structures capitalistes que les autres peuples. Rudin, cependant, ne rejette pas complètement l'interprétation révisionniste : il cherche un équilibre entre celle-ci et l'ancien modèle, représenté notamment par Fernand Ouellet. Ainsi, dans l'ancienne historiographie, on analysait les relations entre francophones et anglophones en termes de conflits, tandis que l'historiographie révisionniste insisterait davantage sur les facteurs communs, sur ce qui rapproche les communautés plutôt que sur ce qui les divise. Ici, la synthèse des travaux "révisionnistes", ce sont les oeuvres de P.-A. Linteau, J.-C. Robert et R. Durocher, *Histoire du Québec contemporain* (1979), et de B. Young et J. Dickinson, *A Short History of Quebec : A Social and Economic Perspective* (1988). Les révisionnistes y auraient "... mis en sourdine pratiquement chaque élément suggérant que l'histoire du Québec s'écarterait d'une norme occidentale favorisant l'urbanisation et la laïcisation" (p. 14). Tout un débat en perspective, et ce débat a commencé en février dernier, lorsqu'une dizaine d'historiens se sont affrontés publiquement à l'UQAM sur cette question. L'histoire ne dit pas si tout le monde s'en est sorti vivant, mais le débat, lui, risque de marquer la profession au moins autant que la vieille querelle de l'École de Montréal versus l'École de Québec... À suivre, donc !

Ce numéro contient notamment des articles de Michel Sarra-Bournet sur "L'ascension de nouvelles élites et l'histoire du Québec"; de François-Pierre Gingras sur "La

représentation du nationalisme chez Pierre Elliott Trudeau et René Lévesque"; et de Michel Cordillot sur "Les socialistes franco-américains et les Canadiens, 1901-1914"; notons aussi un essai critique de Bernard Dansereau sur "La dérive fasciste des mouvements autonomistes et indépendantistes"... et bien d'autres choses encore.

Bulletin de la Société des Études anciennes du Québec

No 45, janvier 1995



Ce numéro du bulletin de la SÉAQ contient un débat sur les Études anciennes et la société moderne, impliquant notamment notre collègue Denis Leclerc, professeur au collège F.-X. Garneau. Il reprend des articles parus dans les périodiques français et il collige des nouvelles du monde des Humanités. On y apprend notamment la fondation de notre Association des professeurs et des professeurs d'histoire des collèges du Québec, avec les meilleurs vœux de la SÉAQ !

L'Histoire

No 183, décembre 1994

Un dossier sur l'aventure des Cathares. Des articles de Philippe Hamon sur "François 1er le roi absolu", de Laurent Feller, "Maastricht, capitale de la fausse monnaie" (sur les faux-monnaieurs du XVe siècle); de Michel Gaillard, "De Germinal à Carmaux, la légende de la mine"; de Thomas Späth, "Les femmes ont-elles gouverné Rome ?" (sur Agrippine, Messaline, et les autres...).

Notons aussi de brefs articles de Jean-Jacques Marie sur l'assassinat de Kirov; de Ca-

L'HISTOIRE

1940: les Français à l'heure allemande



therine Salles sur les jeux des enfants romains; et un entretien avec Philippe Burrin, "Les Français à l'heure allemande" et les comportements des Français pendant l'Occupation... Ce dernier a publié *La France à l'heure allemande* en janvier 1995, aux éditions du Seuil.

L'Histoire

No 184, janvier 1995

Ce numéro spécial porte le titre suivant : "Les Français et le roi. De Clovis à Mitterrand". Tout un programme ! Voici un extrait de la présentation de ce numéro, "Monarchie républicaine", à l'heure des élections présidentielles françaises.

"La France, incorrigible nostalgique de la royauté, aurait-elle irrémédiablement besoin d'un souverain ? Pour répondre à cette question, nous avons voulu, dans ce numéro spécial de *L'Histoire*, analyser comment la monarchie absolue s'est imposée à la France. Comment elle fut d'abord, avec le baptême de Clovis et l'apothéose de Saint Louis, une monarchie chrétienne. Comment les Capétiens ont su, avec opiniâtreté, agrandir

les frontières du domaine aux dimensions d'un royaume. Comment l'absolutisme français est né, dès le Moyen Âge, d'une pratique et d'une théorie du gouvernement élaborées dans la Rome impériale. Comment enfin ces institutions qui instaurent le pouvoir sans contrepartie d'un seul transformèrent pour un temps les Français en sujets obéissants.

"Pourtant, dès la fin du Moyen Âge, des forces politiques contraires étaient à l'oeuvre. Des familiers du roi et de la Cour s'exprimaient au nom d'un ancien droit de conseil et de remontrance au souverain; des pamphlétaires de tous bords s'insurgeaient contre l'autocratie. Puis les ligueurs furent les premiers à élaborer, dans la France du XVIe siècle déchirée par la guerre entre catholiques et protestants, la théorie du tyrannicide : si le roi est mauvais, il est légitime, affir-

"On connaît la suite : la Révolution, les échecs successifs de restauration royaliste, tout au long du XIXe siècle. La monarchie constitutionnelle, où le roi règne mais ne gouverne pas, n'a pas pu s'acclimater en France. Faut-il en déduire que les Français sont décidément réfractaires à toute forme de gouvernement tempéré, et qu'il n'y a pas de salut pour eux en dehors du jacobinisme ou de l'absolutisme ?" (p. 3)

Ce numéro est donc divisé en trois parties : I. *Nostalgies royales*, avec des articles sur l'actualité monarchiste aux XIXe et XXe siècles. II. *L'avènement du monarque absolu*, partie plus intéressante pour ceux et celles qui donnent le cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*, avec des articles sur Clovis, sur les Capétiens, sur les reines de France, le sacre de Saint Louis (de Jacques Le Goff), le symbole de la fleur de lis, Louis XIV. Et III. *Le roi est mort, vive la République*, avec des articles sur les ligueurs, sur la querelle Bossuet-Fénelon, le tribunal de l'opinion publique et les derniers jours de Louis XVI, notamment. Des repères chronologiques (p. 126), des cartes et un tableau généalogique complètent le tout.

L'HISTOIRE SPECIAL



ment ces sujets qui se définissent déjà comme des citoyens, de mettre fin à son règne, au besoin par la violence et l'assassinat. La contestation se développe ensuite, à mesure que s'impose un pouvoir royal sans limites : le règne du Roi-Soleil aura pour prolongement et pour contrepoint la critique politique des philosophes, nourrissant ce qui s'appellera désormais l'opinion publique.



WIRED est une revue branchée sur Internet. À signaler pour les historiens quantitatifs: l'article de Hillary Rietig, *THE KING OF QUANT*, pp. 6-10, sur les travaux du professeur Steve Ruggles, de l'Université du Minnesota, qui travaille à la construction de la plus gigantesque banque de données jamais vue. Son but: organiser les données de 65 millions d'entrée de recensements des États-Unis tenus depuis 1850. La banque de données se nomme Integrated Public Use Microdata series (IPUMS). L'information ainsi amassée permet de valider ou d'invalider des opinions répandues. Ainsi, le célèbre rapport du conservateur Daniel Patrick Moynihan (1965) proposait d'abolir les programmes de "bien-être social" pour les familles noires car ces derniers auraient contribué à l'éclatement des familles et à la multiplication des familles monoparentales. Les travaux de Ruggles permettent, au contraire, d'affirmer que les familles noires ont toujours eu un taux plus élevé de ce type de familles, les causes étant à rechercher soit dans la culture africaine, soit dans les impacts de l'esclavage, mais surtout pas dans les programmes

sociaux. Un débat d'actualité, donc, à l'heure de la remise en question de l'État-Providence.

L'Histoire

No 185, février 1995

L'HISTOIRE

la république des affaires



La revue change sa présentation mais conserve son caractère rigoureux et pluraliste. Ce numéro présente un dossier sur "Auschwitz: la révélation", qui fait le point sur la libération des camps de concentration et d'extermination par les Alliés en 1945. Il présente aussi des articles d'un intérêt certain pour les cours de civilisation occidentale et de 20^e siècle. Qu'on en juge par ces quelques titres: "Les mystères de Delphes" (bilan des découvertes qui y ont été faites), "L'Église et le mariage des prêtres" (interdit par le concile de Latran en 1139), "Venise au temps du carnaval" (présenté comme une manifestation politique), "Les derniers cannibales d'Occident" (une pratique attestée, en France, en plein Moyen Âge...). Signalons, en conclusion, un article de Maurice Agulhon, historien de l'idée républicaine et professeur au collège de France: "Non au foulard islamique".

B.D.

Deauchemin

Une histoire... qui a fait couler beaucoup d'encre!



HISTOIRE DU XX^e SIÈCLE

Georges Langlois
Collaborateurs: Jean Boismenu,
Luc Lefebvre
et Patrice Régimbald

577 pages
20,5 cm x 25,5 cm 42,95 \$

Superbement documenté, riche de plusieurs tableaux et illustrations, ce nouvel ouvrage nous propose un voyage fascinant dans l'histoire du monde de 1900 à 1994.

Toutes les dimensions du devenir historique y sont abordées. La question du statut de la femme et celle des relations Québec/Canada sont étroitement intégrées dans le tissu du texte en plus des sections qui y sont consacrées.

Chaque chapitre contient une chronologie et des questions de révision. Des définitions expliquent les mots et les expressions les moins familiers.



HISTOIRE DE LA CIVILISATION OCCIDENTALE

Édition révisée accompagnée
d'une série de 40 acetates en
couleurs.

Georges Langlois
Gilles Villeneuve

416 pages
20 cm x 24,5 cm 35,00 \$

Ce livre est fait sur mesure pour le nouveau cours d'histoire de la civilisation donné dans les cégeps et recouvre toute la période allant de l'Antiquité à nos jours.

Un parcours stimulant est proposé aux lecteurs au moyen d'un texte adapté à leur âge et à leur niveau de connaissances, d'une mise en page moderne facilitant le repérage de l'information, de questions de révision et d'un résumé à la fin de chaque chapitre, d'un glossaire et de centaines de documents, de cartes et d'illustrations qui se combinent pour créer un ouvrage de premier plan.

3281, avenue Jean-Bérard
Laval (Québec) H7T 2L2

Téléphone: (514) 334-5912 - Télécopieur: (514) 688-6269

L'HISTOIRE EN FOLIE

(2)

Voici la suite de *L'Histoire en folie*, ces quelques perles d'un répertoire personnel que je collige depuis que je donne le cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*, soit depuis 1991. Elles sont toutes authentiques, même si j'ai parfois adapté le contexte... Je vous invite d'ailleurs à me faire parvenir les vôtres : nous pourrions les publier dans les prochains numéros du bulletin.

Cette fois, nous nous situons dans cette vaste période qui s'étend de la Renaissance à nos jours.

La Réforme

Nous le savons, nos élèves sont mal à l'aise avec les questions religieuses. Mais quand il faut situer ces derniers dans l'histoire, alors là, cela donne des perles de toute beauté.

C'est ainsi que nous apprenons que l'autorité **cléricale** est remise en question par la réforme de **Martin Luther King** (inévitables méprise). Un élève, sans doute familier avec le personnage, écrit : **Martin** est pour la Bible. Un autre explique que ce dernier **se bat avec Quint** (d'où, peut-être, l'expression populaire québécoise : Quint-toé ?). Pour un troisième, avec Luther, c'est le **libre arbitraire** face à la Bible. **Pensant que c'était une mode**, Calvin fonda une nouvelle religion qui porte son nom. Son **but** était la prédestination. **Henri VIII**, lui, fonda l'anglicanisme. Il **avait un faible pour les femmes** : il les mariait puis les divorçait.

D'ailleurs, le protestantisme, c'est l'art de protester. Se rappelant de ses lectures sur l'Antiquité, un élève affirme péremptoirement que l'athéisme est la **politique d'Athènes** ! Mais la **grande répandue de syphilis** au 16^e siècle **emplit l'importance du péché**... Puis, il ne faut pas oublier que les curés, au 17^e siècle, **occupaient ce poste parce qu'ils étaient le fils de leur père qui était lui-même curé**. Donc, le **métier** pouvait se pratiquer **par descendance**. L'**Inquisition** existait encore : elle **jugait les gens héréditaires de l'Église**. Avec elle, l'hérétique **meurt brûlé vif par le feu**.

La Renaissance et l'humanisme

En Italie, c'est l'art **Boraque**. Mais le plus grand artiste de la Renaissance c'est **Copernic**. La plus grande œuvre, c'est la **Jacombe** ou la **chapelle Sixtine**. **Léonard de Vinci**, cet **artiste de la Joconde et de la science**, est un artiste vraiment **hors pair**. Sous la Renaissance, les arts et les **antiquités** deviennent très populaires. La Renaissance, ne l'oublions pas, débute avec les nouvelles technologies comme l'**imprimante**. D'ailleurs, la Renaissance est une **rupture avec le passé et le présent**. L'**humanisme** se résume ainsi : un corps saint dans un esprit saint ! Parmi les grands humanistes, il y avait **Michel-Ange, Pétrarche, Michiavel et Hérasmus**.



Le mercantilisme

Le protectionnisme, c'est bien connu, consiste à **taxer la douane**. La colonie dépend de sa **monopole**.

La révolution scientifique

La **répansion** du mouvement rationaliste, qui est la **théorie de ceux qui rationnent le peuple**, se produit quand l'**État rationne tout**.

La révolution anglaise

Certains élèves sont très enthousiastes. C'est ainsi que l'un d'eux s'exclama : "**Merci à Cromwell pour son intervention** !"...probablement un admirateur des méthodes fortes ! La fille de Jacques II, Marie, se maria avec **Orange** (ou **Guillaume de l'Orange**), qui était protestant. La Glorieuse révolution s'est terminée sans **infusion de sang**. Mais le **hameus corpus** limitait les pouvoirs du roi. Cromwell ou Napoléon (who cares) fit la glorieuse révolution **contre Louis XIV**. En 1689, le parlement anglais **engage un nouveau roi**.

Les Lumières

Le philosophe Denis **D'Hydro**... ou **Dodiro**, croit en un **État constant**. Eh oui ! Les principaux philosophes des Lumières furent **Socrate, Platon et Aristote**.

La révolution industrielle

En Angleterre, chaque habitant **mange à sa fin** ! Cela crée des conditions pour que la révolution industrielle s'y développe. Celle-ci touche trois domaines : le textile, les **usines** (?) et la **métallurgie**. Le textile **se lave** mieux que la laine, c'est bien connu. Il y a la machine à combustion **à aire**, la machine **flottant(e)** et la machine à **vapeur** ; il y a aussi la **machine volante** de John Kay, qui inventa la **navette spatiale** en 1733 ! La machine à vapeur a fait travailler énormément de gens grâce à la houille. Ça ne serait **guerre** arrivé sans le charbon. Le charbon est utilisé pour **chausser de l'eau**. Le chemin de **faire** fera avancer les choses : d'ailleurs, les premières locomotives **avançant sur des rails**. On appela le premier train la **raquette** (Rocket).

La révolution française

Au cours de celle-ci, **Montesquieu** crée le **Salut public** qui guillotine **tous les rois** ! La **guignotinne**, c'est l'arme du **méchant Robespierre**. La révolution abolit quand même l'esclavage **de l'homme par l'homme** en 1789. Napoléon, qui a été nommé consul à vie par les **plébiciens**, termine son règne lorsqu'il est battu en **Union soviétique**. Il instaura le **patriarcat**, une **Banque** et **plusieurs autres bonnes choses** pour la France !

Le féminisme

Le féminisme arrive avec la célèbre Simone de Beaufort, au grand **dame** des hommes (sil sil). Elle s'en prend au patriarcat, une idée qui se veut **patriote**... Avant, les hommes étaient sur un **pied d'estale** ou un **pied d'estalle**... Les femmes avaient subi une **foudroyable** régression. La femme est **vaquée** aux tâches ménagères : Qué, vaqué, qué!

Avec le code civil de Napoléon, voyez-vous, l'homme est le **principal autoritaire** de la famille... Le bébé de moins de 6 mois doit être l'autoritaire secondaire, non ?

La période contemporaine

La Première Guerre mondiale éclata après l'assassinat de l'archiduc d'Autriche **François Mitterand**. La révolution russe s'est terminée dans un **bain de sens**... Plus tard, ce sera la révolution **énoui** de l'informatique, que les gens ne peuvent plus **sens** passé.

Avec l'alphabétisation, l'opinion publique **se répand**... C'est l'air du cinéma, qui l'emporte **au la main**. D'ailleurs, avec les mass-média, c'est la tendance à la **médiation**. Que devient la bataille pour la démocratie dans tout cela ? Nous apprendrons que le **sulfrage** censitaire n'est, après tout, qu'un moyen de ramasser des fonds pour les **démunis** de l'époque... car, n'est-ce pas, tous les individus devraient être **égos**.

Hitler

C'est un **croche**, à n'en pas douter. Il signe le pacte avec l'URSS pour se partager l'**Allemagne** en deux. Pour un autre élève, le pacte germano-soviétique est un accord qui, en cas de guerre, leur **sépare à l'avance** chacun leur part de leurs pays respectifs... Quant aux juifs, ils **virulent** en Europe... Il y a des pogroms, c'est-à-dire des **tueries** créées par un **groupe de juifs**. Ou encore des **(é)meutes** contre les juifs. Ou encore des **cités** juives. L'idéologie du fascisme, c'est le **fellinisme**.

Le marxisme

Ayant à choisir le nom de l'auteur du *Manifeste du parti communiste* parmi une liste de personnalités célèbres, un élève a désigné le pauvre **Ronald Reagan**, que nous voyons d'ici s'écriant "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!", plutôt que **Karl Marks**, qui doit bien se retourner dans sa tombe...

À la prochaine, et, n'oubliez pas, faites-moi parvenir vos perles au cégep Lionel-Groulx.

- **Bernard Dionne**

MÉTHODOLOGIE ET HISTOIRE

La place de l'histoire dans le cours «Initiation pratique à la méthodologie en sciences humaines»

Le nouveau programme de Sciences humaines, adopté en 1991, prévoit six cours obligatoires, trois disciplinaires (économie, histoire et psychologie) et trois multidisciplinaires (méthodologie, méthode quantitatives et démarche d'intégration des acquis). On donne donc le cours de méthodologie depuis quatre ans maintenant.

Dans plusieurs cégeps, il semble que les professeurs d'histoire ne soient même pas impliqués dans ces cours : ce sont des professeurs de psychologie et de sociologie qui les accaparent. Dans d'autres cégeps, des professeurs d'histoire ont donné ce cours, une ou plusieurs fois, sans vraiment mettre l'accent sur la méthode historique.

Généralement, j'ai l'impression que les professeurs d'histoire sont plus gênés que ceux d'autres disciplines. On s'informe beaucoup des méthodes de recherche utilisées en sociologie (telle l'enquête) ou en psychologie (telle l'expérience) et on met l'accent sur ces méthodes dans ses propres cours. Le résultat, c'est que nos étudiants sont souvent privés d'une bonne formation concernant la méthode historique.

Les enseignants d'autres disciplines ne sont pas aussi gênés que nous. J'ai l'impression, au moins dans mon cégep, que ceux-ci ne mentionnent la méthode historique qu'en passant, et qu'ils ne traitent que rarement cette méthode avec le même sérieux qu'ils réservent à d'autres méthodes.

Cette impression est renforcée par la lecture des manuels disponibles au Québec pour enseigner ce cours. Les auteurs de ces manuels décrivent la méthode expérimentale, l'enquête, le sondage, même l'analyse de contenu, avec beaucoup de soin. De la méthode historique, toutefois, on ne voit pas grand-chose : tout au plus deux ou trois pages de description générale. Ces auteurs, dont la plupart sont professeurs d'autres disciplines que l'histoire, semblent même privilégier leur propre discipline.

Pourtant, l'histoire est une discipline importante. Au Cégep de Saint-Laurent, nous sommes la deuxième discipline des sciences humaines en ce qui concerne le nombre de professeurs (permanents ou précaires). Si le contenu des cours de méthodologie et le contenu des manuels reflétaient l'importance de l'histoire dans les cégeps (nombre de groupes-cours, nombre de professeurs, etc.), on aurait un minimum de 20 % du temps, ou des pages, consacrés à notre méthode.

Pour commencer à gagner une place plus importante dans ce cours nous devrions insister, parmi nous aussi bien qu'auprès des autres professeurs dans les Comités de programme, pour qu'il y ait au moins un cours de trois heures



programme, pour qu'il y ait au moins un cours de trois heures entièrement consacré à la méthode historique dans chaque présentation théorique. Pour faire cela, il faut bien connaître la définition de cette méthode et s'interroger sur la meilleure

On devrait expliquer que les historiens étudient surtout les millions de documents de toutes sortes, produits à l'intérieur de chaque civilisation, pays ou période. Ensuite, les historiens formulent des hypothèses scientifiques concernant le

exemple, pour mesurer l'impact du «boom du blé» sur l'économie canadienne entre 1895 et 1913, les chercheurs ont comparé les statistiques économiques de l'époque avec des statistiques fictives fondées sur la projection des

Dans le contexte du cours de méthodologie, une fois la description théorique terminée, on devrait amener les étudiants à expérimenter eux-mêmes la méthode choisie. On pourrait le faire en leur donnant un travail pratique. Par exemple, on pourrait photocopier un texte historique, quelque chose comme l'Acte de l'Amérique du Nord britannique (1867) ou la Déclaration universelle des droits de l'Homme (1948). On expliquerait le contexte politique, économique, social et culturel dans lequel ce texte fut produit et on demanderait aux étudiants de nous trouver dans le texte des concepts qui témoignent des éléments de ce contexte. De cette façon, les étudiants commenceraient à se faire une idée du travail d'un véritable historien.

La situation idéale serait de prendre ensuite les deux tiers de la session de méthodologie, qui sont censés être consacrés à un projet de recherche réel, pour permettre aux étudiants d'utiliser la méthode historique. On les amènerait ainsi, étape par étape (sujet choisi, problématique associée, recension des écrits scientifiques, hypothèse, opérationnalisation de l'hypothèse, collecte des données, interprétation des résultats, rédaction du rapport de recherche), à réaliser un travail de session basé sur notre méthode.

Si on est encore trop gêné pour obliger chaque étudiant à n'utiliser que la méthode historique, on pourrait imposer l'analyse de contenu. Cette méthode a l'avantage d'être utilisée dans pratiquement toutes les sciences humaines et elle est relativement facile à adapter au niveau collégial. On demande aux étudiants de choisir un sujet des sciences humaines, tout en leur fournissant une liste de plusieurs dizaines de choix possibles.



Les manuels de méthodologie en sciences humaines font-ils une place suffisante à la méthode historique ?

façon de l'expliquer à nos étudiants.

Même avant d'enseigner le cours de méthodologie, toutefois, il faudrait changer un peu la façon de donner notre cours de base, *Histoire de la civilisation occidentale*, pour y inclure une introduction à notre discipline. Économie et psychologie commencent leur premiers cours de cette façon : qu'on le fasse nous aussi. Il s'agirait tout simplement de prendre trente minutes du premiers cours pour expliquer comment les historiens arrivent à une conclusion de recherche. Une ou deux sessions plus tard, quand les étudiants arrivent au cours de méthodologie, on pourrait rappeler ces trente minutes d'introduction à notre discipline et élaborer davantage.

genre de société étudiée (son histoire politique, économique, sociale et culturelle), à partir de l'importance relative des documents étudiés, et en tenant compte du contexte dans lequel ces documents furent produits (validation interne et validation externe). Ces hypothèses sont vérifiées grâce à une des techniques spécifiques les plus souvent utilisées, telle l'analyse de contenu ou des techniques particulières à certaines branches de l'histoire.

À ce propos, mentionnons la méthode utilisée par les historiens américains qui ont gagné le prix Nobel en économie (I) en 1993. Ces historiens économistes, dont Robert Fogel, ont effectué des calculs passablement compliqués en comparant des statistiques historiques réelles avec d'autres statistiques fictives, construites en éliminant l'influence de tel ou tel facteur économique sur les statistiques réelles. Par

caractéristiques que cette économie aurait eues si le blé ne poussait pas dans les Prairies. (Il semble que le blé ne comptait que pour 4 à 13 % de la croissance canadienne de cette époque, ce qui démontre que l'expression «boom du blé» n'est pas très bien choisie.)

Les rapports de recherche issus de ces divers types de vérifications sont communiqués aux autres historiens par écrit (mémoires, thèses, articles de revue, monographies) ou oralement (colloques, conférences). La polémique entre historiens établit un processus d'historiographie dans lequel les hypothèses et les preuves de chaque participant sont débattues, approuvées ou rejetées. À travers ce processus, les résultats des enquêtes historiques deviennent aussi scientifiques que les résultats obtenus par les méthodes utilisées dans d'autres disciplines.

Dans cette liste, on inclut plusieurs sujets historiques : analyser le contenu des discours référendaires de René Lévesque ou de Pierre Trudeau, du manifeste du FLQ, de la Déclaration d'indépendance et de la Constitution des États-Unis, etc. Inévitablement, il y a au moins trois ou quatre étudiants dans le groupe qui choisissent un sujet historique. Ensuite, bien sûr, on conduit le groupe à travers les étapes mentionnées tantôt, qui sont communes à toutes les méthodes utilisées en sciences humaines, et à tous les sujets.

À long terme, on pourrait aussi déborder le cadre du cours de méthodologie pour utiliser la méthode historique dans nos cours réguliers. Déjà, les directives du Ministère concernant les cours complémentaires nous obligent presque à utiliser cette méthode, dans le cadre de l'approche par compétences. Si le Ministère tient à imposer cette méthode dans l'ensemble des programmes, nous serons obligés de mettre davantage d'accent sur la méthode historique.

À mon avis, le cours d'*Histoire de la civilisation occidentale*, lorsque donné en première session (comme c'était prévu), est peut-être mal choisi pour axer toutes les évaluations sur la méthode historique. Il est fort possible que les étudiants de première session trouvent trop difficile d'analyser des documents du passé. Comme je l'ai déjà indiqué dans un article précédent, il serait préférable pour ce cours d'amener les étudiants à analyser des textes historiographiques : nos propres notes de cours ou des chapitres de manuels.

Pour les cours d'histoire de 2^e, 3^e ou 4^e session, toutefois, aussi bien que dans les cours de méthodologie, on pourrait être tenté de baser une partie de l'évaluation sur l'analyse de textes historiques (en fournissant nous-mêmes le contexte). De toute évidence, la tendance actuelle dans le monde de l'enseignement va vers un plus grand accent mis sur les méthodes et sur les habiletés : celles qui sont particulières à l'histoire doivent être développées autant que les autres.

- Kevin Henley
Cégep de Saint-Laurent

Histoire du Québec: d'hier à l'an 2000

Cet ouvrage est complet : en ce sens qu'il aborde les principales questions de l'histoire québécoise. Il est aussi original par l'approche rétrospective qu'il propose et nouveau par les questions qui y sont traitées ainsi que par la façon dont elles le sont.

ISBN 2-7601-3480-6
(312 p.)

NOUVEAUTÉ

Yves Tessier



guérin Montréal
Toronto

4601, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
Tél.: (514) 842-3481
Téléc.: (514) 842-4923



Mêlez-vous de nos histoires!



Devenez un Ami de Pointe-à-Callière et passez à l'histoire. Vous rejoindrez un regroupement dynamique et accueillant et deviendrez protecteur de la richesse archéologique et historique de Montréal.

Vous bénéficiez de nombreux avantages...

- entrée gratuite au musée et aux expositions
- invitation aux inaugurations
- bulletin d'information trimestriel
- visite-animation (journées réservées)
- fête annuelle des Amis
- rabais de 10 % à la boutique du musée et au café-restaurant l'Arrivage
- rabais chez « les amis des Amis » (livret privilège)
- activités et voyages réservés aux Amis
- possibilité de devenir un(e) bénévole

Cotisation annuelle (incluant les taxes)

Membre individuel : 40 \$

Étudiant - Aîné : 25 \$

Jeune Ami (12 à 17 ans) : 15 \$

Famille : 65 \$

Non-résident : 25 \$ (domicilié à 100 km ou plus)

Membre corporatif : 250 \$

Pour recevoir plus d'information, découpez et retournez ce coupon à l'adresse indiquée.

Nom :

Adresse :

Ville :

Code postal :

Tél. (maison) :

(travail) :



POINTE-À-CALLIÈRE

Pointe-à-Callière
Musée d'archéologie
et d'histoire de Montréal

350, place Royale

Vieux-Montréal

H2Y 3Y5

Information : 872-8431

Inscrivez-vous durant le Congrès au stand du
Musée et obtenez un exemplaire de Album
d'images : la fondation de Montréal.